

u^b

b

**UNIVERSITÄT
BERN**

u^b Les débuts de la philosophie juive dans
l'Antiquité
La Torah et le cosmopolitisme

Pr René Bloch, Université de Berne
Collège de France, 22 janvier 2025

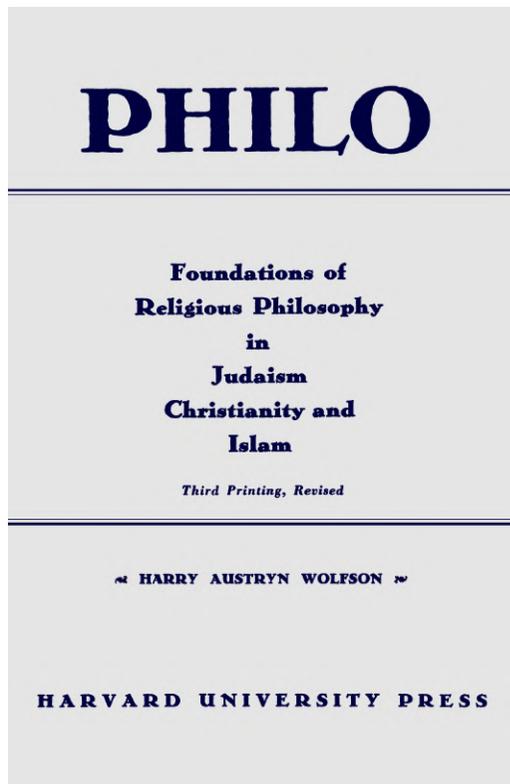
u^b

I. Le Philon innovateur de Harry A. Wolfson

u^b

Harry Austryn Wolfson (1887-1974)

„Philonic revolution“



Harvard University Portrait Collection

u^b Un philosophe à part entière

Harry A. Wolfson, *Philo. Foundations of Religious Philosophy in Judaism, Christianity, and Islam*. Cambridge, Mass. 1947. Vol. 1, p. 114

Philon sortira de notre étude comme un philosophe à part entière (« a philosopher in the grand manner »), et non comme un simple amateur de philosophie. Il avait en effet une puissance intellectuelle qui lui permettait de rejeter les théories d'autres philosophes et de s'engager dans une voie nouvelle et inconnue jusqu'alors. Il faut lui reconnaître le mérite de l'originalité (« credit for originality ») dans tous les problèmes qu'il a traités, car dans cette série particulière de problèmes, il est à l'origine de tous les concepts fondamentaux qui ont continué à être discutés par la suite tout au long de l'histoire de la philosophie.

u^b

Harry Austryn Wolfson



Harry Austryn Wolfson

1887: naissance à Ostrin
(Lituanie)

1902: émigration aux États Unis

1915: dissertation sur Hasdaï
Crescas

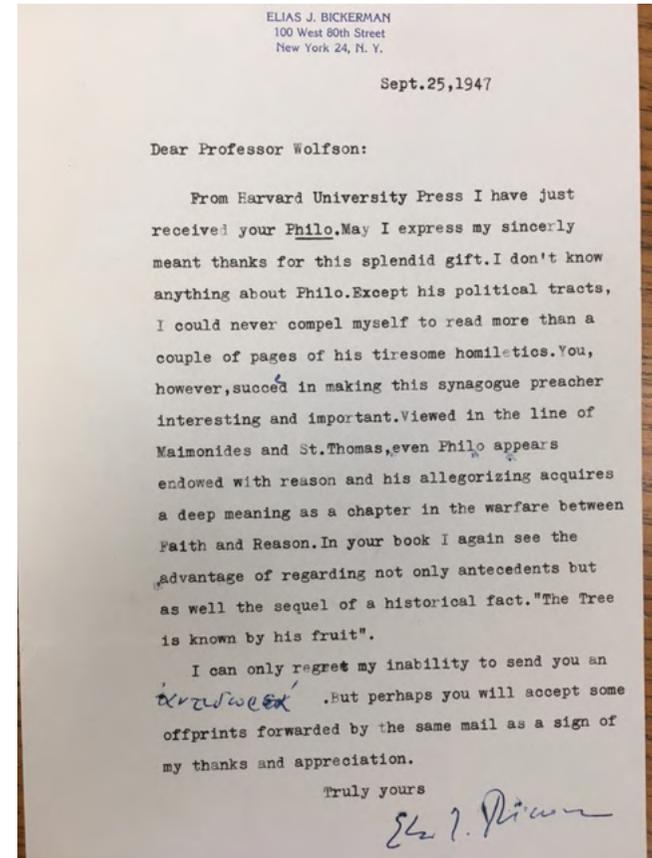
1925: professeur de littérature
hébraïque et de philosophie
juive à Harvard

1974: mort à Cambridge, Mass.

u^b Réagir au Philon de Wolfson

René Bloch, « Bringing Philo Home: Responses to Harry A. Wolfson's *Philo* (1947) in the Aftermath of World War II ». *Harvard Theological Review* 116 (2023), p. 466-489.

Harvard University
Archives



u^b Restaurer Philon d'Alexandrie

Leo **Schwarz**: « as in your previous volumes you have given Jewish philosophy a habitation and a name. »

Felix A. **Levy**: « you have made a real Jew of Philo. »

Ralph **Marcus**: « rehabilitation of Philo »

Shalom **Spiegel**:

"שהשיבו אל עמו ונחלת אבותיו והחזירו גם לשעור הקומה הראוי לו לפי השפעתו בתולדות הפילוסופיה"

(« qui l'a rendu à son peuple et à l'héritage de ses ancêtres et l'a également ramené à l'importance qu'il mérite compte tenu de son influence dans l'histoire de la philosophie.»)

Chaim **Tchernowitz**: Midrash Alexandria, Talmud Alexandria, Rabbi Yedidyah

Henry **Hurwitz**: «Philo and Spinoza!»

u^b Sans aucune contradiction

Harry A. Wolfson, *Philo. Foundations of Religious Philosophy in Judaism, Christianity, and Islam*. Cambridge, Mass. 1947. Vol. 1, p. 275

Cela semble être en contradiction avec certaines de ses autres déclarations que nous avons citées plus haut ; et, à moins de supposer que Philon ne connaissait pas sa propre opinion, ou qu'il a changé d'avis, il faut trouver un moyen de réconcilier cette déclaration avec ses autres déclarations (**a way must be found to reconcile this statement with his other statements**).

« the hypothetico-deductive method of text-study »

u^b

II. Moïse philosophe

u^b Moïse oscillant, Moïse étudiant

Philon, *De vita Mosis* 2,228 (trad. Arnaldez)

Moïse ne savait quelle décision prendre et oscillait comme sur un plateau de balance (ἐπαμφοτερίζων δὲ τὴν γνώμην καὶ ὥσπερ ἐπὶ πλάστιγγος ἀντιρρέπων).

Philon, *De vita Mosis* 1,24 (trad. Arnaldez)

Étudiant avec précision (καταμαθών) chez les uns et les autres les points sur lesquels ils s'accordent, ceux aussi sur lesquels ils divergent, négligeant la polémique et dépassant leurs querelles, Moïse recherchait la vérité (ἀλήθειαν ἐζήτει), car sa pensée ne pouvait admettre aucune forme de mensonge.

u^b

Moïse inventeur de la philosophie

Artapan fr. 3 = Eus. *Praep. Ev.* IX,27,4 (trad. Bloch et al.)

Une fois adulte, Moïse transmet aux hommes beaucoup de connaissances utiles ; il inventa, en effet, des bateaux, des machines à placer les pierres, les armes égyptiennes, les instruments hydrauliques et guerriers et la philosophie.

Philon, *Her.* 214: « les anciennes découvertes de Moïse »

Philon, *Prob.* 157: « la source de la loi juive »

u^b

Sabbat: Journée de la philosophie

Philon, *De vita Mosis* 2,211-212 (trad. Arnaldez)

Pour cette raison Moïse, grand en toutes choses, estima que ceux qui étaient inscrits sur la liste de citoyens et qui suivaient les lois de la nature, devaient célébrer une fête solennelle, passer le temps dans les réjouissances, s'abstenir des travaux et des activités tournées vers le profit ainsi que des affaires destinées à nous faire vivre, qu'ils devaient s'accorder un temps de relâche et se libérer de tout souci ennuyeux et fatigant. Mais il ne s'agissait pas de se délasser comme certains par des éclats de rire, des amusements puérils, des exhibitions de mimes ou de danseurs devant lesquels les gens fous de spectacle dégénèrent et meurent lentement, transformant en esclave leur âme, reine naturelle, par les sens les plus dominateurs, la vue et l'ouïe, le délassement ne devant venir que de la philosophie. Non pas celle que pratiquent les chasse-mots et les sophistes qui vendent comme on fait pour quelque autre denrée sur l'agora, leurs principes et leurs raisonnements, gens qui ne rougissent pas – ô terre, ô soleil ! – d'employer continuellement la philosophie contre la philosophie. Non il s'agit de la vraie philosophie, tissée de trois éléments : **délibération**, **raisonnement**, **action**, unis harmonieusement en une seule forme pour l'acquisition et la jouissance de la félicité.

Philon, *De vita Mosis* 2,215 (trad. Arnaldez)

Car c'était la coutume, tous les jours suivant les occasions et spécialement le septième jour, comme je l'ai indiqué plus haut, de s'adonner à la philosophie, le Chef du peuple expliquant et enseignant ce qu'il faut faire et dire, les autres faisant des progrès en vertu et se perfectionnant dans leur caractère et dans la vie.

Philon, *De vita Mosis* 2,216 (trad. Arnaldez, adaptée)

C'est de là que vient l'habitude, encore aujourd'hui pour les Juifs, de s'adonner à la philosophie de leurs pères (τὴν πατριον φιλοσοφίαν) le septième jour et de consacrer ce moment à la connaissance et à la contemplation des choses de la nature (ἐπιστήμη καὶ θεωρία τῶν περὶ φύσιν).

u^b

Délibération, raisonnement, action

Deutéronome 30,12.14 (trad. *La Bible d'Alexandrie*)

Il n'est pas dans le ciel en haut pour que tu dises : «Qui montera pour nous jusqu'au ciel et quand nous l'aurons entendu nous le mettrons en pratique?». (...). Près de toi est la parole, tout près, dans ta bouche et dans ton cœur et entre tes mains, pour que tu la mettes en pratique (ἐν τῷ στόματί σου καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ σου καὶ ἐν ταῖς χερσίν σου αὐτὸ ποιεῖν).

Philon, *De mutatione nominum* 237-238 (trad. Arnaldez)

« Toute œuvre, dit-il, est dans ta bouche, dans ton cœur et dans tes mains » (*Deut.* 30,12-14), ce qui veut dire symboliquement dans tes paroles, dans tes desseins, dans tes œuvres (ἐν λόγοις, ἐν βουλαῖς, ἐν ἔργοις). Car ce sont les bons desseins, les bonnes paroles, les bonnes actions, qui constituent le bonheur de l'homme, comme leurs contraires font son malheur. En effet, c'est dans les mêmes domaines que se trouvent l'action conforme au devoir et l'action fautive : dans le cœur, dans la bouche, dans la main. Certains prennent des résolutions très avisées, ils tiennent d'excellents propos et ils font ce qu'il y a à faire. Des trois, prendre les résolutions qu'il ne faut pas prendre, est le mal le plus léger, le plus grave est de mettre la main aux mauvaises actions ; entre les deux sont les paroles qu'on ne doit pas dire.

u^b

Philon, *De mutatione nominum* 236 (trad. Arnaldez)

Mais, enfin, pourquoi cette purification par trois procédés ? Voilà qui mérite d'être recherché. Peut-être que les fautes et les devoirs se trouvent répartis en trois domaines : la pensée, les paroles, les actions (διανοία, λόγοις, πράξεις). C'est pour cela que Moïse, donnant un enseignement même dans ses exhortations, dit que l'acquisition du bien n'est pas impossible, et n'est pas non plus une capture difficile.

u^b

III. Moise cosmopolite

Philon d'Alexandrie, *De vita Mosis* 1,152.157 (trad. Arnaldez)

Il [Moïse] est le seul de tous ceux qui aient jamais gouverné, qui n'ait amassé ni or ni argent, qui n'ait pas levé d'impôts, qui n'ait pas possédé ni maisons ni domaines, ni troupeaux, ni personnel domestique, ni revenus, ni rien de ce qui fait la magnificence et le luxe superflu ; et pourtant, il pouvait tout avoir en abondance. (...) quant à l'homme vertueux, il n'a sans doute rien en sa possession, au sens propre du mot, pas même sa propre personne, mais il reçoit une part, autant qu'il en est capable, des trésors de Dieu. Rien de plus naturel : il est le citoyen du monde (*kosmopolitês*), et pour cette raison, il n'est inscrit sur le registre d'aucune cité de notre terre ; cela doit être puisqu'il a reçu en héritage non pas une fraction de pays, mais le monde tout entier.

u^b Exode avec et sans destination

Exode 3,7-8 (trad. *La Bible d'Alexandrie*)

Le Seigneur dit à Moïse: «J'ai bien vu le mauvais traitement subi par mon peuple en Égypte et j'ai entendu leur clameur à cause des surveillants de travaux. Je connais en effet leurs souffrances. Et je suis descendu pour les enlever de la main des Égyptiens et les faire sortir de ce pays-là et les mener dans un pays beau et vaste, un pays ruisselant de lait et de miel, dans le lieu des Cananéens, des Khetkéens, des Amorrhéens des Phérézéens, des Gergéséens, des Évéens et des Jébouséens.

Philon d'Alexandrie, *De vita Mosis* 1,68 (trad. Arnaldez)

... une plante toute rabougrie, mais non sans piquants, de sorte qu'on s'y serait blessé, rien qu'en y touchant.

u^b

Hélène Cuvigny, « La plus ancienne représentation de Moïse, dessinée par un Juif vers 100 ap. J.-C. »



Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2014/1, p. 339-351.

u^b

La loi de la nature

Philon, *De vita Mosis* 2,211-212 (trad. Arnaldez)

Pour cette raison Moïse, grand en toutes choses, estima que ceux qui étaient inscrits sur la liste de citoyens et qui suivaient les lois de la nature, devaient célébrer une fête solennelle, passer le temps dans les réjouissances, s'abstenir des travaux ...

Philon, *Quod omnis probus liber sit* 37 (trad. Petit)

les lois de la nature, plus fortes que celles d'ici-bas (οἱ τῆς φύσεως νόμοι τῶν κάτωθεν ὄντες βεβαιότεροι)

u^b

Valentin Nikiprowetzky

p. 236: « Platon s'efforce de s'élever à la vision de l'être par un libre effort dialectique. Chez Philon, il s'agit de l'exégèse inspirée – mais toujours assortie de préoccupations apologétiques – de passages scripturaires. La pensée philosophique passe obligatoirement par l'intermédiaire de la philologie. »

Cf. Sharon Weisser, « The Socratic Background of Philo's Ethics: The Case of Piety, » dans Michael B. Cover / Lutz Doering (ed.), *Philo of Alexandria and Philosophical Discourse*, Göttingen 2024, p. 57-86.



u^b

IV. Les Juifs comme philosophes: opinions païennes

u^b

Les Juifs un peuple de philosophes

Théophraste, cité par Porphyre, *De abstinentia* 2,26,3 (trad. Bouffartigue/Patillon)

Ils [les Juifs] jeûnent durant les jours d'intervalle entre les sacrifices, et pendant tout ce temps-là, comme il s'agit d'une race de philosophes (ἄτε φιλόσοφοι τὸ γένος ὄντες), ils s'entretiennent des choses divines (περὶ τοῦ θεοῦ μὲν ἀλλήλοις λαλοῦσιν) ; et la nuit, ils se consacrent à la contemplation des astres en les observant et en s'adressant à Dieu par leurs prières.

Cléarque de Soli, cité par Josèphe, *Contra Apionem* 1,179 (trad. Blum)

« Cet homme donc était de race juive et originaire de Cœlé-Syrie ; cette race descend des philosophes indiens. On appelle, dit-on, les philosophes Calanoi dans l'Inde, et Juifs en Syrie (καλοῦνται δὲ, ὡς φασιν, οἱ φιλόσοφοι παρὰ μὲν Ἰνδοῖς Καλανοί, παρὰ δε Σύροις Ἰουδαῖοι), du nom de leur résidence ; car le lieu qu'ils habitent se nomme la Judée. Le nom de leur ville est tout à fait bizarre : ils l'appellent Jérusalémé. »

u^b

La Lettre d'Aristée

Lettre d'Aristée 30-31 (trad. Pelletier)

« Outre quelques autres, les livres de la Loi des Juifs nous manquent, car ils se lisent en caractères et prononciation hébraïques et ont été écrits avec assez de négligences et d'inexactitudes, au dire des hommes compétents : il leur a manqué une sollicitude royale. Or, il faut que ces livres aussi tu les aies, dans un texte correct, car cette Loi est pleine de sagesse (φιλοσοφωτέραν) et très pure, puisqu'elle est divine. »

Lettre d'Aristée 150 (trad. Pelletier)

Tout ce qui regarde l'usage à nous permis de ces objets et du bétail, c'est par symbolisme qu'il [le législateur] nous l'a fixé : ainsi, « avoir le pied fourchu » et « écarter les cornes du sabot » représente la pratique de réserver (διαστέλλειν) chacune de nos actions pour le bien.

u^b En quoi consiste la philosophie ?

Lettre d'Aristée 256 (trad. Pelletier)

« En quoi consiste la philosophie (Τί ἐστὶ φιλοσοφία) ? « - A raisonner (διαλογίζεσθαι) correctement sur chacun des événements qui arrivent, déclara-t-il, et, au lieu de se laisser emporter par ses impulsions, à considérer les dommages qui résultent des passions, et à accomplir comme il faut le devoir du moment, en restant dans la mesure. Pour obtenir ce talent, il nous faut prier Dieu.